

## Humor in the Algerian chronicle; a comparative view

### [L'humour dans la chronique algérienne; regard comparatif]

Ikram Aya Bentounsi

DOI: 10.18355/XL.2018.11.01XL.16

#### Abstract

Humor marks out the Algerian journalistic discourse written in French. It performs several functions, namely the denunciation of injustices by the comic and the playing down of a tragic political situation. This paper studies humor in the Algerian chronicles written in French. It is an attempt to lay the foundations for an analysis of a phenomenon as complex as humor. It also allows us to update the various forms of humor pertaining to the Algerian cultural context. The Algerian chronicle is, thus, a space where irony, sarcasm, incongruity, black humor, derision. This work endeavours to show the subjective side of written press through these forms which betray a certain freedom of expression.

**Key words:** humor, irony, journalistic discourse, discursive freedom, subjectivity

#### Résumé

L'humour jalonne le discours journalistique francophone algérien. Il remplit plusieurs fonctions, à savoir la dénonciation des injustices par le comique et la dédramatisation d'une situation politique tragique. Il sera question ici d'étudier l'humour dans les chroniques algériennes de la presse écrite francophone. Cette étude permet de jeter les bases d'une analyse d'un phénomène complexe comme peut l'être l'humour. Elle permet également de mettre à jour les différentes formes d'humour propres au contexte culturel algérien. La chronique algérienne est ainsi un espace où se dessinent : l'ironie, le sarcasme, l'incongruité, l'humour noir, la dérision. Ce travail s'efforce de montrer la part subjective de la presse écrite entre ces formes qui trahissent une certaine liberté d'expression.

**Mots-clés:** Humour, ironie, discours journalistique, liberté discursive, subjectivité

---

#### Introduction

Inserée dans un dispositif général d'information tracé plutôt par le sérieux et le grave, la chronique algérienne admet la possibilité de l'humour, même si elle n'est pas toujours humoristique. Les traces du locuteur, dans son discours journalistique, se manifestent parfois à travers l'humour qui révèle et affiche sa position, son jugement, sa vision, ses attitudes et ses représentations vis-à-vis de ce qu'il énonce comme situations sociopolitiques et dramatiques qui provoquent sa revendication. Nous examinerons ici la subjectivité sous son aspect humoristique et essaierons de voir comment le journaliste algérien arrive à convaincre et à séduire le lecteur à travers l'humour. Autrement dit, comment le chroniqueur algérien arrive-t-il à créer un rapport de complicité avec son lecteur à travers ses critiques ? À quelle(s) forme(s) d'humour recourt-il ? Quels sont les traits subjectifs qui particularisent son discours humoristique ?

Notre analyse nécessite la prise en compte des sources les plus générales qui transmettent des informations sociopolitiques ou des messages d'intérêt général. Pour cela, la presse écrite francophone a été choisie en tant que support journalistique. Le choix d'un tel corpus n'est ni innocent ni aléatoire étant donné que le journal reflète un des modèles de la société. Par le biais de la presse écrite, le social tout entier parle. Elle est le centre de convergence d'une multitude de paroles.

Notre démarche méthodologique est axée sur l'observation et centrée sur l'ensemble

des formes de subjectivité du discours journalistique. C'est une recherche qualitative et quantitative à visée descriptive. Nous nous efforçons donc de travailler sur un corpus de quotidiens algériens, d'en faire une exploration morphosyntaxique et sémantique et d'utiliser les résultats pour soutenir notre analyse. La démarche consiste à analyser le discours journalistique et mettre l'accent sur les marques de la subjectivité avant d'en tirer les particularités de manière à les croiser, dans notre analyse, avec les réalités sociolinguistiques, notamment politiques de l'Algérie. Elle s'articule en plusieurs phases : la numérisation des journaux, l'extraction des séquences subjectives de discours journalistique, à travers un dépouillement manuel, et la catégorisation.

Notre corpus est puisé dans les journaux algériens francophones : *Le Quotidien d'Oran*, *El Watan* et *Le Soir d'Algérie*. Ce sont des journaux francophones algériens ayant les tirages les plus importants et s'adressant à un large public francophone.

Tout au long de cette recherche, nous essaierons de localiser et de circonscrire les points d'ancrage les plus voyants de la subjectivité langagière dans le discours des trois journaux cités ci-dessus à partir de l'observation détaillée et de l'analyse de l'humour.

En effet, cette étude consiste à analyser les traits subjectifs de l'humour et ses visées argumentatives. Pour ce faire, nous avons analysé un échantillon de 1000 chroniques, de trois quotidiens francophones algériens.

## L'humour

L'humour se manifeste par toute une typologie de procédés, de thèmes. Son aspect subtil et diffus le transforme en un phénomène complexe à cerner. Il est tantôt tragique, désabusé, tantôt joyeux. Ses formes relevées dans notre corpus sont diverses, à savoir : l'ironie, l'incongruité, l'humour noir, la dérision, le sarcasme.

### 1. L'ironie

L'ironie s'oppose à l'humour franc, car elle consiste à énoncer ce qui devrait être tandis que l'humour décrit « *minutieusement et méticuleusement ce qui est en prétendant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être.* » (Bergson, 1940: 53).

Pour C. Dumarsais et P. Fontanier (1977: 122), c'est un procédé qui consiste à dire sous forme de raillerie, moquerie plus ou moins sérieuse, tout le contraire de ce qu'on estime ou de ce que l'on veut faire entendre. L'ironie se manifeste à travers des exclamations, des interrogations, ou n'importe quelle autre forme de discours, elle fait semblant de louer ce qu'on veut renoncer ou désapprouver, elle exprime ses visées par antiphrase.

D'après P. Charaudeau « *L'ironie, même quand elle prend l'interlocuteur pour cible, est toujours un piège, parce qu'elle agit comme un appel à reconnaître le beau jeu de masquage qui valorise locuteur et interlocuteur du côté de l'intelligence (tout jeu sur le langage est un partage d'intelligence)* » (Charaudeau, 2011: 87).

Considérons ce que nous divulguons notre corpus :

L'humour dans l'énoncé ci-dessous se caractérise par la rudesse où l'ironie se fait **dénonciatrice** et rude. Le chroniqueur annonce sa décision d'aller voter aux élections législatives du 10 mai, mais en dénonçant les candidats et en les qualifiant de dinosaures.

« *J'irai voter le 10 mai prochain pour rendre grâce aux vieux dinosaures qui nous gouvernent et qui ont cette extraordinaire compassion envers les jeunes de leur éviter une tâche aussi difficile, aussi prenante, aussi ardue et aussi ingrate que celle de leur succéder enfin.* » (22/1/2012, Pousse Avec Eux, Le Soir d'Algérie)

L'ironie, dans l'exemple suivant, consiste à blâmer les candidats en faisant semblant

de les louer. Elle sert à afficher ce qui dérange l'énonciateur et ce qui exprime sa revendication vis-à-vis de l'appel au vote aux élections législatives.

« *Oui ! J'irai voter le 10 mai prochain pour dire toute la satisfaction posthume des victimes du terrorisme. Grâce à vous qui nous appelez à voter, aujourd'hui, leurs bourreaux peuvent marcher sur leurs tombes, sans se déchausser.* » (1/5/2012, Pousse Avec Eux, Le Soir d'Algérie)

Elle se présente également sous forme de **conseil**. Le chroniqueur, dans l'énoncé ci-dessous, fait semblant de pousser le peuple algérien à voter pour le bien de la société.

« *Auquel cas, mesdames et messieurs de Laghouat, Belkhadem ne vous a pas menti. Votez pour lui et l'Algérie «ira encore mieux». De mieux en mieux. Elle sera enfin au... poil !* » (3/4/2012, Pousse Avec Eux, Le Soir d'Algérie)

Dans l'exemple suivant, l'ironie se manifeste sous forme d'apostrophe par laquelle l'énonciateur convoque ironiquement un tiers à se prolonger dans sa honte. Il fait semblant de louer Louisa Hanoune, mais pour se moquer d'elle et de ses actes. Il s'agit ici de dissuader quelqu'un en faisant semblant de le persuader.

« *Il faut peut-être écouter pour une fois Louisa Hanoune, qui accuse les islamistes de rouler pour les Américains. Le régime roulant, lui aussi, pour les Américains, on peut en conclure que le régime roule pour les islamistes. Qui est le chauffeur, qui est le passager et qui est le piéton qui se faire écraser ? C'est toute la schizophrénie au pouvoir, qui traque les démocrates d'un côté tout en leur demandant d'aller aux urnes de l'autre, pour forcément contrer les islamistes puisque ces derniers ont une infaillible discipline de vote. Alors, faut-il voter ou non ? Oui, mais sous le contrôle d'un psychiatre et avec un bon avocat.* » (12/2/2012, Point Zéro, El Watan)

Dans l'exemple ci-dessous, le chroniqueur critique une incitation politique, le Président de la République qui demande aux Algériens d'être sérieux et d'aller voter le 10 mai prochain :

« *... Voter avec sérieux le 10 mai prochain* », puis il donne son avis : « *Si nous n'avons pas fait preuve de sérieux pour élire les gens de l'APN, je ne pense pas que nous ayons fait preuve de beaucoup plus de sérieux lors des élections présidentielles. Abdekka au château serait le fruit d'un manque de sérieux flagrant de notre part, d'une blague, d'un bizutage de potaches ? Plus effroyable encore !* » (3/3/2012, Raïna Raïkoum, Le Quotidien d'Oran)

Ces tournures de style révèlent une évaluation négative servant à inciter le lecteur à réfléchir. L'énonciateur fait appel au passé pour méditer sur la crédibilité des votes d'autrefois.

À travers l'ironie, le journaliste cherche à ridiculiser implicitement les abus de la société et les travers des personnes politiques. Ce procédé rhétorique singularise le discours journalistique et sollicite du lecteur qu'il met en jeu un ensemble de savoirs stylistiques et culturels pour pouvoir comprendre.

## 2. L'incongruité

Parmi les caractéristiques de l'humour provoquant le rire, nous avons l'incongruité qui découle de « *la présence simultanée (ou très proche temporellement), dans la situation risible, d'éléments qui sont incompatibles, contradictoires.* » (Bariaud, 1938: 24).

Elle est le résultat de l'apparition dans un même énoncé de deux éléments opposés, contradictoires, à travers des jeux de mots, des figures rhétoriques... pour pousser le lecteur à réfléchir.

L'incongruité a des fonctions particulières et vise quelque chose de précis. Elle passe du sérieux au ludique et c'est alors qu'entrent en jeu l'ironie et l'humour qui s'effectuent dans le domaine du sérieux et du non-sérieux.

Dans l'énoncé suivant, l'incongruité se révèle non seulement par le passage inattendu du registre sérieux au registre ludique, mais également par le recours à l'allusion.

« En fait, Ouyahia n'aime pas les Turcs, Soltani n'aime pas les Français, les Français aiment le pétrole, les Algériens la mayonnaise. » (8/2/2012, Point Zéro, El Watan)

L'humour peut être, dans ce cas, le résultat de l'opposition entre le discours sérieux et non sérieux du journaliste, c'est un effet de contradiction ou de contraste entre ces deux registres, tout comme l'ironie.

Dans l'exemple suivant, le journaliste commence dans un registre sérieux pour passer à un autre ludique. Ce passage incongru et surprenant révèle le regard et le jugement de valeur que l'énonciateur manifeste à travers la dérision.

« Personnellement, j'écrirai ici même, le 13 mai, en gros et gras caractères : **«Les barbus remportent les législatives.»** Eh ouais ! **Y en a un peu marre quelque part que les chars se cachent derrière les civils.** » (13/3/2012, Pousse Avec Eux, Le Soir d'Algérie)

Dans l'exemple ci-dessus, le journaliste exprime son étonnement et sa colère en recourant à l'expression **y en a un peu marre**, et à des jeux de mots **marre/char/part** qui respectent la rime « ar » et enjolivent le discours. Ce mélange de tons de colère, d'argot et d'humour donne beaucoup d'impact au texte.

« Troublant, **je** le répète. Alors, qui est la plus mieux? Cette assemblée d'absentéistes, leveurs synchronisés de bras ? Ou celle à venir, celle des stripteaseurs à **poils et à vapeurs** ? Parce qu'il est là, le choix, le seul possible en mai de l'an de disgrâce 2012. La réforme par le **pire**, le moins **pire** ou les moins mauvais des plus **pourris**. Quoique... On peut aussi décider que l'effeuillage islamiste, ce n'est pas trop notre truc. » (14/3/2012, Pousse Avec Eux, Le Soir d'Algérie)

L'observation de l'énoncé ci-dessus fait apparaître la représentation du journaliste lui-même comme cible de l'humour. En effet, le journaliste fait souvent partie du monde représenté. Il s'agit d'une mise en scène candide, à visée purement ludique, qui favorise l'identification du lecteur à ce «je» représenté.

De la même façon, Kamel Daoud représente de manière exagérée sa perplexité devant une situation électorale choquante :

« Le ministre a-t-il dit une vérité sans le savoir ? L'essentiel, au-delà de l'humour involontaire et très ministériel, c'est que **les mosquées sont désormais à usage politique frontal** : on y interdit de faire la politique, sauf celle de celui qui paye les imams. » (23/3/2012, Raïna Raïkoum, Le Quotidien d'Oran)

Dans l'exemple ci-dessous, l'énonciateur revendique une situation qui le dérange, il proteste le fait de recevoir quotidiennement des messages téléphoniques qu'envoient les dirigeants pour exhorter et pousser les citoyens à aller voter aux législatives du 10 mai 2012.

« **La cellule serait sur le point de découvrir et de rendre publics les numéros de portable de Abdekka et de Daho Ould Kablia.** Et si tout va bien, dans les prochaines semaines, avant le mois de mai, quoi qu'il arrive, **vous et moi pourrions enfin envoyer des SMS à ces deux acharnés du texto.** Car c'est cela la démocratie ! On peut recevoir des SMS. Mais on doit aussi pouvoir y répondre. A quelqu'un qui te bombarde de messages téléphoniques dans lesquels il t'exhorte à aller voter aux législatives, tu dois toi aussi avoir le droit citoyen de répondre pourquoi tu n'iras pas. Par SMS. » (1/2/2012, Pousse Avec Eux, Le Soir d'Algérie)

Le chroniqueur interpelle les lecteurs à renoncer à cette réalité et il les pousse à revendiquer leur droit à l'abstention. Il leur demande d'envoyer leur refus, sous forme d'un message téléphonique au président lui-même.

Pour bien teinter son discours, l'énonciateur termine ses propos par une chute humoristique en disant : « **A mon avis, les deux portables de Boutef** et de son

*ministre du texto vont être saturés. »*

Dans un autre énoncé, le journaliste dénomme un politicien islamiste par le surnom « raqui » pour se moquer de lui et pour le déconsidérer. Il conteste le fait de recruter un « raqui » (exorciste), un ministre sans diplôme, en lui octroyant un poste gouvernemental, et de lui donner toute l'autorité et le pouvoir absolu. Il lui reproche l'évacuation, le détournement, la duplicité et le trafic.

*« Et, dans ces entrechats ridicules d'un «raqui» venu à la politique par la faute de laborantins sans diplômes, j'ai bien entendu cet imposteur crier à la «faute grave» qu'aurait commise Ouyahia en envoyant valdinguer le Premier ministre turc. »* (12/4/2012, Pousse Avec Eux, Le Soir d'Algérie)

Ainsi, le chroniqueur, dans l'énoncé suivant, part loin avec son imagination. Il fait appel, à travers la parodie, aux animaux pour mieux décrire certaines situations. Ce qui fait humour dans ce cas-ci, c'est bien l'incongruité, l'attelage «chien et esprit», alliance et comparaison d'une chose concrète et d'une autre abstraite. Le locuteur compare son esprit, ses suites d'idées à un chien qui aboie. D'après lui, sa réflexion, son esprit, sa pensée viennent d'un chien qui habite sa tête et qui lui dicte toujours ce qu'il devrait écrire. *Le chien* aboie et le journaliste écrit. Il lui parle à l'oreille quand il manque d'une bonne explication universelle. Cet animal représente son intelligence et comble son vide, il communique avec lui-même et il compare l'amour de son esprit à un amour entre un homme et une femme pour bien teinter son discours d'une couleur humoristique. Le chien (l'ami de l'homme, l'ami fidèle, mais aussi celui qui mord) représente son inspiration, ses critiques des réalités politiques algériennes.

*« J'écris quoi ? Ce que je ne peux pas écrire autrement : la folie (...) J'aime le chien et je sais qu'il me parle à l'oreille quand je manque d'une bonne explication universelle. Il sait tellement de choses que parfois j'en suis presque amoureux comme une femme à qui un homme promet de stopper les épines qui la recherchent. Cela n'arrive pas tout le temps et j'ai fini par comprendre qu'il s'agit d'inspiration. C'est cela. Le chien est mon inspiration. »* (2/5/2012, Raïna Raïkoum, Le Quotidien d'Oran)

### 3. L'humour noir

À l'instar de S. Freud, nous pouvons dire que l'humour noir dénote avec cruauté, amertume et parfois désespoir, *l'illogisme du monde* (Kofman, 1986: 88) face auquel il constitue une forme de revendication. Il consiste surtout à aborder avec renoncement, voire avec réjouissance, les choses les plus écœurantes ou les plus contraires à la morale ou à la coutume. Il établit une opposition entre le caractère émouvant ou tragique de ce dont on parle et la façon dont on en parle. Cette opposition interpelle le lecteur et suscite sa requête. C'est ce en quoi l'humour noir, qui fait rire ou sourire des sujets les plus sérieux, est une arme de révolution et de revendication.

Toutefois, l'humour noir se distingue nettement de la moquerie, tout en étant un trait d'esprit, il favorise le rire pour ne pas avoir à pleurer des situations critiquées.

Selon P. Desproges, « *Le rire est la politesse du désespoir. Si le rire sacrilège et blasphématoire que les bigots de toutes les chapelles taxent de vulgarité et de mauvais goût, si ce rire-là peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui on peut rire de tout, on doit rire de tout : de la guerre, de la misère et de la mort ! D'ailleurs est-ce qu'elle se gêne la mort, elle, pour se rire de nous ?* » (Desproges, 2009: 94).

L'humour noir apparaît dans notre corpus avec une proportion d'occurrences importante puisque les journalistes ont souvent tendance à faire rire des situations dérangeantes.

Ainsi, dans l'exemple suivant, l'énonciateur évoque la cherté des aliments pour bébés qui influe sur la santé de certains enfants pauvres. Pour toucher et éveiller la conscience des responsables, il recourt à l'humour noir. Il préfère faire rire d'une

situation imaginaire (les bébés qui font une grève du lait et refusent de sortir du ventre de leur mère) pour ne pas avoir à en pleurer.

*« On peut imaginer qu'à ce train, les bébés feront bientôt grève de lait premier âge pour protester contre la cherté des produits d'importation et les fœtus refuseront de sortir du ventre de leur mère en attendant une amélioration qualitative des services de gynécologie... Tout ira vite? »* (5/7/2012, Point Zéro, El Watan)

#### 4. La dérision

Venant du latin *dérision*, elle renvoie à une pratique négative et critique.

D'après N. Nkashama: *« Elle n'est pas une plaisanterie inoffensive ni l'humour qui habille délicatement la fausse modestie. Elle vise une cible qu'elle cherche à toucher et ce but est atteint lorsqu'elle blesse, rabaisse, humilie... »* (Nkashama, 2006: 44).

Cette forme d'humour cherche à toucher la cible qu'elle vise et ce but est réalisé lorsqu'elle blesse, rabaisse, humilie...

Selon cet auteur, les entraves entre dérision et pouvoir viennent souvent d'une dialectique entre contestation et régulation. La dérision indique un refus de soumission qui s'exprime de façon politiquement appropriée. Ayant une dimension de controverse, de remise en cause, de contestation des normes sociales largement acceptées, notamment les rapports de pouvoir, la dérision contribue à une dynamique socio émotionnelle de brutalité qui exerce des effets divers sur les interlocuteurs. Elle exprime simultanément le comique et le tragique.

Dans l'exemple ci-dessous, le chroniqueur critique une réalité sociopolitique. L'imam de Médine ayant appelé les Algériens à voter en masse, l'inquiétude du journaliste et son étonnement le poussent à s'interroger et à exprimer sa contestation. L'énonciateur recourt à l'humour dérisoire pour se moquer des gouvernants, en disant:

*« N'ont-ils pas honte ces gens qui ne vivent pas chez nous et qui nous appellent à voter de Médine (...) C'est d'ailleurs la triste misère : on importe tout, même les avis d'autrui sur nos affaires. L'imam qui a son avenir prospère en Arabie nous appelle à voter pour en avoir un ici chez nous. Le bonhomme qui ne vit pas chez nous, ni lui, ni ses enfants, appellent les Algériens à soutenir le «dirigeant et moudjahid Abdelaziz Bouteflika, l'homme de la réconciliation nationale» comme s'il s'agissait d'une chanson. »* (5/5/2012, Raïna Raïkoum, Le Quotidien d'Oran)

Les visées de communication attestent d'un discours tracé par la subjectivité, comportant les marques d'appréciation négative et d'opinion de l'énonciateur vis-à-vis de la réalité politique algérienne.

#### 5. Le sarcasme

C. Dumarsais considère le sarcasme comme une *«ironie faite avec aigreur et emportement.»* (Dumarsais, 1977: 121). Il le qualifie d'ironie mordante, car il s'exprime avec amertume et emportement. Le sarcasme est l'association entre les procédés de l'humour et de l'ironie, c'est une ironie blessante, voire moqueuse.

Pour P. Charaudeau, *« le sarcasme est en décalage avec la bienséance : il dit ce qui ne devrait pas se dire, et par là il met l'interlocuteur mal à l'aise. Mais en même temps le locuteur est à la merci d'une réplique de l'interlocuteur qui lui signifie son inconvenance. »* (Charaudeau, 2011: 16).

Cette forme d'humour reprend souvent des paroles qui viennent d'être énoncées pour en retourner la signification. C'est une réplique à une situation touchante et acerbe. Certes, il ne s'éloigne pas de l'humour noir, mais il est plus amer puisque ce dernier cherche plutôt à faire rire.

L'énonciateur, dans l'énoncé suivant, essaye d'éveiller le lecteur, de le pousser à renoncer au vote en critiquant le pouvoir et en ayant recours à un humour péjoratif

dévalorisant. Il qualifie l'État algérien par la *schizophrénie* qui est une forme de folie. Le recours à cette terminologie de psychiatrie teinte le discours d'une couleur humoristique sarcastique plus ou moins péjorative.

« *C'est toute la schizophrénie au pouvoir, qui traque les démocrates d'un côté tout en leur demandant d'aller aux urnes de l'autre, pour forcément contrer les islamistes puisque ces derniers ont une infallible discipline de vote. Alors, faut-il voter ou non ? Oui, mais sous le contrôle d'un psychiatre.* » (14/2/2012, Point Zéro, El Watan)

Avec l'humour sarcastique, le journaliste se cache et cache ses sensations en donnant une image d'exagération, en poussant à réfléchir sur les idées qu'il estime devoir partager. C'est un masque à la fois comique et/ou tragique.

Le tableau et le graphique suivants présentent les occurrences d'usage des formes d'humour que nous avons repérées dans les journaux examinés.

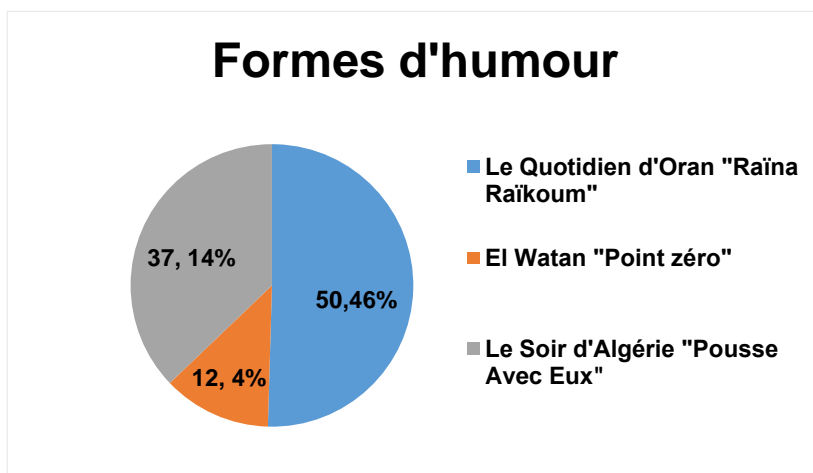


Figure 1: Les pourcentages des formes d'humour dans les trois journaux

Formes d'humour	Le Quotidien d'Oran « Raïna Raïkoun »	El Watan « Point Zéro »	Le Soir d'Algérie « Pousse Avec Eux »
Ironie	175	84	195
Humour noir	35	5	55
Dérision	12	02	22
Incongruité	260	22	160
Sarcasme	120	12	11
<b>Total</b>	<b>602</b>	<b>148</b>	<b>443</b>
<b>Pourcentage</b>	<b>50,46%</b>	<b>12,40%</b>	<b>37,14%</b>

Tableau 1: La typologie des formes d'humour dans les trois journaux

#### Commentaire

L'étude quantitative montre clairement que le taux d'occurrences d'usage de l'humour diffère d'un journal à un autre. Le taux d'occurrences du recours à l'humour est le plus fort dans *Le Soir d'Algérie* et *Le Quotidien d'Oran*. Dans tous journaux

confondus, c'est l'incongruité qui domine, sa fréquence d'usage est beaucoup plus forte par rapport aux autres formes d'humour.

### **Conclusion**

Dans notre corpus de presse écrite, l'humour prétend garantir un effet de connivence destructeur puisqu'il prend le lecteur comme complice d'un jugement dépréciatif qui porte sur un public absent qui ne peut répliquer. Tous journaux confondus, c'est l'ironie qui domine, particulièrement dans *Raïna Raïkoum*, alors qu'elle fait jeu égal avec le sarcasme dans *Point Zéro* et avec la plaisanterie dans *Pousse Avec Eux*. Dans les chroniques humoristiques, on trouve presque toujours, au moins des traces d'ironie et, dans une moindre mesure, de sarcasme, ne serait-ce que ponctuellement dans *Pousse Avec Eux*.

Toute figure de rhétorique ou de pensée relevée a un lien plus ou moins limité avec l'énonciation puisqu'une intentionnalité conduit au choix de son emploi : plaire, impressionner ou persuader. Précisons en outre qu'on doit parler de figures d'énonciation subjectives quand le discours met en scène explicitement l'énonciateur en accentuant l'attention de celui-ci sur les processus d'influence qu'il mobilise pour convaincre le lecteur. L'usage de l'humour constitue donc, dans le discours journalistique algérien, une carte prépondérante dans le jeu de celui qui cherche à persuader ou à séduire. La visée principale de l'humour est de toucher le lecteur, de le séduire. Mais les stratégies énonciatives ne suffisent pas à assurer ces multiples objectifs, raison pour laquelle l'énonciateur recourt aux figures de style. Le discours journalistique algérien se caractérise par une structure énonciative complexe dans laquelle le journaliste fait jouer des rôles discursifs à des voix plus ou moins identifiables. Par l'humour, le journaliste se rapproche et se distance de son lecteur et de la réalité politique qu'il juge d'un air amusé.

Par le recours à l'humour, le journaliste peut se révéler et dévoiler ses pensées, ses visions imagées satiriques des personnes (souvent de la politique algérienne) qu'il vise à travers des procédés malicieux, ce qui donne à son discours une tournure d'esprit subjective plus ou moins explicite. Le plus souvent, cette tournure ne provoque pas le rire, mais pousse le lecteur à réfléchir, à partager le point de vue du journaliste. Autrement dit, elle sert à créer un rapport de complicité, de familiarité et de connivence.

La critique négative colorée d'humour n'est pas rude ni agressive, mais sert à afficher les aléas de la société, les amères réalités algériennes, voire politiques, avec une touche adoucissante.

### **Bibliographic references**

- BARIAUD, F. 1938. La genèse de l'humour chez l'enfant. Paris : PUF.  
BERGSON, H. 1940. Le Rire. Paris : Quadrige/PUF.  
CHARAUDEAU, P. 2011. Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments, in Vivero Ma.D. (dir.), Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne. Paris : L'Harmattan.  
COUTON, P. 1995. L'ironie à l'œuvre dans les billets d'humour, Langages et société, 74, pp. 5-46.  
DESPROGES, P. 2009. Le Tribunal des Flagrants Délires. Paris : Denoel.  
DUMARSAIS, C – FONTANIER, P. 1977. Les tropes. Genève : Slatkine.  
FREUD, S. 1925. Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, trad. de l'allemand par M. Bonaparte et le Dr. M. Nathan, Paris, Gallimard, 1993.  
HAMON, Ph. 1996. L'ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique, Paris, Hachette.  
KOFMAN, S. 1986. De quoi rit-on : Freud et le mot d'esprit. Paris : Galilée.



NKASHAMA, P. 2006. Ecrire à l'infinif. La derision de l'écriture dans les romans de Williams Sassine, Paris, L'Harmattan.  
SPERBER, D. – WILSON, D. 1978. « Les ironies comme mention », Poétique, 36, pp. 399-412.

*Words: 4361*

*Characters: 27 614 (15,34 standard pages)*

Dr. Ikram Aya BENTOUNSI  
Department of French  
Larbi Ben M'hidi - Oum El Bouaghi  
Cité Daksi Bt27 N°2 - Constantine  
Algeria  
bentounsi.ikram@yahoo.fr